

RÉFLEXION ET PROJECTION DANS LA SIXIEME PROMENADE

(*Rêveries d'un promeneur solitaire*, de J.J.ROUSSEAU)¹

Bárbara FERNANDEZ TAVIEL DE ANDRADE
Universidad de Castilla-La Mancha

On sait l'importance que tout écrivain accorde au titre de son ouvrage, car il synthétise, tel une étiquette, le noyau et le contenu essentiel de celui-ci.

Le titre que J.J. Rousseau donne à ses réflexions péripatétiques *signifie* dans le sens le plus ample du terme, c'est à dire qu'il exprime, désigne et dénote, mais, et peut-être à l'insu de l'écrivain, il reflète et projette aussi des images qui ne sont pas toujours ni désirées ni définissables.

Le mot "rêveries" nous introduit d'emblée dans un monde irréal, onirique. Il faut cependant, établir préalablement les nuances sémantiques qui existent entre "rêve" et "rêverie. Tandis que "rêve" peut être défini dans un premier sens, comme une "*suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil (images, représentations; activité automatique excluant généralement la volonté)*"², le mot "rêverie" est considéré en tant que "*activité mentale normales et consciente, qui n'est pas dirigée par*

1 L'édition employée a été établie et présentée par Michel Launay (1967) *Rousseau. Oeuvres complètes*, Paris: Editions du Seuil, vol. I.

2 La définition de "Rêve" est tirée du Dictionnaire Petit Robert, ainsi que celles de "Rêverie" et "Rêver".

l'attention, mais se soumet à des causes subjectives et affectives". Ce serait donc, l'état de veille et de conscience qui marquerait la différence fondamentale des deux mots.

Cependant, dans leur sens étymologique, les deux lexies se rencontrent, car jusqu'au XVe siècle "rêver" était synonyme de "vagabonder" et de "rêvasser". Aujourd'hui on peut trouver dans le dictionnaire actuel, une définition de "rêver" qui est proche du sens de "rêverie", mais où l'élément psychanalytique de la volonté subconsciente entre en jeu: "*construction de l'imagination à l'état de veille, pensée qui cherche à échapper aux contraintes du réel. Construction imaginaire destinée à satisfaire un besoin, un désir, à refuser une réalité pénible (dite en psychanalyse, 'rêve diurne')*". Donc, dans les deux cas, il y aurait des sèmes communs tels que l'activité de la conscience à l'état de veille occupée dans des pensées vagues, et ce serait le degré plus ou moins grand de volonté mis en oeuvre qui marquerait la différence. Mais, il faudrait tenir compte aussi du rapport de cette volonté consciente avec la réalité, car les motifs profonds qui entraînent l'éloignement de la réalité et qui troublent la perception de celle-ci, sont ceux qui permettent d'établir des nuances à l'intérieur des deux vocables. Il semblerait que dans le cas de la "rêverie" il n'y a pas un désir négatif d'échapper à la réalité mais seulement un penchant à "se laisser aller ailleurs", tandis que dans ce "rêve diurne" le besoin de refuser une réalité pénible est transformé dans un refoulement de cette réalité.

J.J. Rousseau choisit très justement le mot "rêverie" pour ses réflexions, car, du point de vue de l'écriture et du moi subjectif, il se laisse aller en rêvassant sur des faits et des anecdotes vécues par lui-même. Il met en oeuvre, en tâtonnant mais avec une sincérité et une intuition louables, une méthode qui sera développée beaucoup plus tard par Sigmund Freud: l'analyse des actes inconscients. Mais les explications mêmes qu'il donne de ses actes inconscients, sont aussi susceptibles d'être analysées, car cette introspection dans le moi le plus intime peut réfléchir des images fidèles ou déformantes d'après la capacité personnelle de s'assumer avec tous les risques que cela comporte. Il me semble que c'est surtout dans la *Sixième promenade* que l'on peut entrevoir certaines idées paranoïdes, parce que répétitives, qui peuvent entraîner des images déformées et une fausse interprétation de la réalité; ces idées, à leur tour, pourraient être extensibles aux autres *Promenades*. L'analyse des structures textuelle et sémantique peut nous fournir les bases pour aboutir à une explication possible.

1. Structure textuelle

Le texte de la *Sixième Promenade* contient trois segments clairement définis:

1er segment: constitué par deux lignes et demie, il exprime, sous forme d'axiome philosophique, une affirmation catégorique qui, avec l'aide d'une anecdote, va être développée et expliquée ultérieurement: "*Nous n'avons guère de mouvement machinal dont nous ne puissions trouver la cause dans notre coeur, si nous savions bien l'y chercher*".

2ème segment: ce deuxième segment compte 38 lignes; il a la fonction d'exemple issu de la réalité même, et dont l'objectif serait d'illustrer ce qu'on veut démontrer. L'anecdote vécue est utilisée par Jean-Jacques comme déclencheur de la réflexion et de la justification d'une attitude de prime abord incompréhensible en elle-même.

Voici l'anecdote: dans l'une de ses promenades quotidiennes Jean-Jacques fait la rencontre d'un garçon boîteux, fils d'une vendeuse de fruits. Pendant quelques jours, Jean-Jacques éprouve du plaisir à retrouver le gamin, à l'entendre, à recevoir ses louanges, et même il est satisfait de lui donner quelques sous. Mais, au bout de quelques jours, Jean-Jacques fait "*machinalement*" le détour et il le repète à plusieurs reprises. Lorsqu'il s'en rend compte et qu'il réfléchit aux causes qui l'y ont conduit, il ne peut s'empêcher de rire: c'était le désir de fuir cette petite "*obligation*" que la routine et l'habitude lui avaient imposée.

3ème segment: c'est à partir de là que Rousseau fait la réflexion à laquelle il consacre 417 lignes. C'est en réfléchissant sur le pourquoi de ce détour qu'il aboutit à l'analyse profonde et à la justification de la répulsion qu'il ressent face à n'importe quel genre de contrainte. Toute la réflexion qui suit va viser à démontrer que son attitude actuelle, sa soif de liberté et de solitude, l'impossibilité de relation avec le reste du monde et même le mépris et la haine qu'il éprouve envers les "autres", sont absolument justifiés.

Cependant, et sans que l'écrivain en soit conscient, le texte présente un parallélisme frappant entre l'anecdote référée et la relation avec les autres vécue par l'auteur. Certes, on peut apprécier dans l'anecdote un temps où la relation entre Jean-Jacques et le garçon était positive et gratifiante; il y avait, entre les deux, un échange équitable, dans lequel le garçon recevait quelques

sous et Jean-Jacques obtenait la satisfaction d'être généreux (*"Je lui donnais de très bon coeur"*). Mais, la relation se stabilise et les rôles se trouvent inversés: le nécessaire, l'obligé, devient l'obligeant et vice versa. Face à cette nouvelle situation, le nouvel obligé ressent de la gêne et décide de faire le détour pour échapper au problème, autrement dit, il choisit la fuite comme seule issue.

Dans la réflexion qui vient après, Rousseau fait aussi référence à un temps passé où la relation avec les hommes était gratifiante (*"Mais il fut des temps plus heureux..."*; *"dans ma jeunesse, je m'attachais par mes propres bienfaits..."*; *"je suis né le plus confiant des hommes, et durant quarante ans entiers jamais cette confiance ne fut trompée une seule fois"*). A partir de ce moment, Jean-Jacques va vivre vingt ans de mauvaises expériences qui vont lui faire voir les "autres" comme un bloc compact dont il faut se méfier (*"Tombé tout d'un coup dans un autre ordre de gens et des choses..."*; *"vingt ans d'expériences ont suffi..."*, *"j'ai vécu dès lors dans une génération nouvelle qui ne ressemblait point à la première..."*. Et il se réfère à cette "génération nouvelle" comme un tout fermé, indifférencié, non individualisé (...*ils ont beau faire*"; *je les trouve toujours à plaindre*"; *leur société*"; *ils ne me sont même indifférents*"...). Il arrive même à en détacher un petit groupe qui est aussitôt absorbé par le reste (*"...de vrais et francs qu'ils étaient d'abord, devenus ce qu'ils sont, ils ont fait comme tous les autres"*). Et tout comme dans l'anecdote référée, Jean-Jacques prend la fuite (*"J'aime mieux les fuir"*). C'est alors que, dans la mesure où il y aurait un refus d'affronter une réalité pénible, cette "rêverie" pourrait être considérée plutôt comme un "rêve diurne". Voici un simple schéma qui permet de voir le parallélisme entre l'anecdote et la vie réelle:

A. Anecdote	quelques jours	quelques jours	dorénavant
	échange	gêne	détour
	équilibre	déséquilibre	fuite
B. Vie	40 ans	20 ans	état actuel
	confiance	mauvaises expériences	isolement
	équilibre	déséquilibre	fuite

2. Structure sémantique

L'étude détaillée du lexique employé dans ces quelques 450 lignes nous permet d'établir un nombre restreint de champs sémantiques regroupant les termes avec un même trait commun ou sème. Ensuite, ces champs pourront rendre possible l'instauration d'isotopies qui nous dévoileraient, peut-être, une structure profonde qui ne nous est pas encore accessible.

2.1. Les champs sémantiques

En sémantique lexicale, on appelle "*champ sémantique un ensemble d'unités lexicales que l'on considère, à titre d'hypothèse de travail, comme doté d'une organisation structurelle sous-jacente*"³

Le premier champ sémantique qui nous est proposé est en rapport direct avec la société civile, autrement dit, tous les termes qui renvoient à des contraintes issues de la relation établie entre les hommes dans une civilisation donnée. Mais, en parallèle et à l'opposé, on trouve de nombreux lexèmes qui nous renvoient à un monde libre de contraintes et où la liberté individuelle est reine. Cette liberté ne peut s'épanouir que dans la nature qui est évoquée maintes fois à l'aide de termes "naturels" et des activités liées à la nature (tel "*herboriser*"), c'est pourquoi on peut établir une opposition entre la nature et la culture:

SOCIÉTÉ CIVILE (CULTURE)

devoir
contrainte
joug
assujettissement
obligation
sans choix
esclavage
dépendance
bornes
contrat
dette

LIBERTÉ INDIVIDUELLE (NATURE)

mouvement machinal
agir librement
nature, naturel
ne pas agir contre son penchant
naturel indépendant
herboriser
petite rivière
fruits
fleuve
indépendance
inclinaiisons naturelles

3 A.J. Greimas et J. Courtès (1979) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette. v.s. "Champ sémantique".

Un deuxième champ sémantique est instauré par des termes faisant allusion à la disposition affective suscitée par la valoration négative ou positive de la vie en société/culture ou de la vie individuelle/nature respectivement:

valoration NEGATIVE	valoration POSITIVE
misérable	charmé
insupportable	agréable
importuné	plaisirs
malheurs	bonheur
souffreteux	content
mauvais	doux
faiblesse	vrai
vengeance	vif
contradiction	pur
répugnance	volontaire
aversion	bon
peur	sensible
injuste	clément
haine	brave
haïr	honnête
dur	libre
mépris	félicité
indifférence	gaieté
résistance	de très bon coeur
indignation	tressaillir de joie
dégoûté	vouloir faire du bien
pénible	douces larmes
colère	
honte	
effort	
fatale	

Le troisième champ sémantique serait celui de la **Suspicion**, formé par des lexèmes qui font appel à la peur et la crainte, d'être trompé ou trahi. Les sentiments négatifs sont motivés par une vie en communauté gérée par des hommes "*remuants et ambitieux*", "*actifs*" et "*detestant la liberté dans les autres*", et qui, par surcroît, ont institué un monde où tout est "*injuste*", "*nuisible*", "*mensonge*" et plein de "*fausses et trompeuses apparences*". L'individu n'a d'autre ressort que la "*méfiance*", car il devra faire attention à ne pas être "*dupe*" et essayer d'échapper aux "*pièges*", "*leurres*" et "*grappins*" qu'on lui tend sans cesse et de partout.

Finalement, on peut instaurer un quatrième champs sémantique qui maintient un rapport étroit avec l'**Isolement et la Passivité ou la non-action**. Il y a des gens qui savent et peuvent se défendre contre une société menaçante lesquels apprennent à utiliser les mêmes armes et à esquiver ainsi les attaques des "*traîtres*". Mais ceux qui sont nés "*sensibles et bons*" et qui ne cherchent qu'à "*faire du bien*" ne trouvent d'autre issue que celle de s'"*abstenir d'agir*", de "*peur de mal faire*" et de peur d'"*agir contre son penchant*" naturellement bon. C'est pourquoi Jean-Jacques aimerait se rendre invisible, cherche à "*rester obscur*" et "*isolé*" pour ainsi justifier sa passivité: "*J'évite les occasions d'agir*", "*Je laisse arriver le mal qui menace plutôt que m'agiter pour le prévenir*", "*Je me suis abstenu d'une oeuvre que j'avais le désir et le pouvoir de faire*".

2.2. L'Isotopie de la paranoïa

L'étalement de ces quatre champs sémantiques (1. Société Civile/Culture *versus* Liberté Individuelle/Nature; 2. Disposition affective (négative/positive); 3. La Suspicion; et 4. L'Isolement et la Passivité) nous découvre une réitération de certaines idées et images qui nous permet d'établir une isotopie thématique⁴ précise nous dessinant un profil caractériel plus ou moins identifiable à la personnalité paranoïde.

4 La définition du concept d' "isotopie" est encore aujourd'hui objet de polémiques. Celle proposée par A. J. Greimas dans *Du Sens* (1976) Paris, Editions du Seuil p.188, me paraît tout à fait convenable: "...un ensemble de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche d'une lecture unique".

Il est vrai que, de prime abord, on est séduit par cette répulsion envers la société civile où l'on ne trouve que contraintes et obligations: les "chaînes", "jugs", "exigences", "bornes", "contrat", "engagements", "esclavages", "dépendance", "devoir" (celui-ci est utilisé jusqu'à dix fois!) etc., tout cela nous fait aussi détester cette société civile et nous pousse à nous ranger du côté de celui qui a choisi de la fuir. Face aux inéluctables contraintes imposées par la vie communautaire, Rousseau opte pour la vie solitaire et, du coup, il oppose aussi la vie publique et citadine -où l'on trouve des hommes "actifs", "remuants et ambitieux- à la vie privée et campagnarde où l'isolement et l'indépendance lui permettent d'"agir librement" et de suivre les "inclinaisons naturelles" de son coeur.

Mais à y regarder de plus près on s'aperçoit que ce n'est pas seulement l'aversion envers les contraintes sociales et le désir de liberté qui poussent Jean-Jacques à préférer la vie isolée et cachée de son refuge campagnard, mais surtout la peur et la méfiance que les autres lui inspirent. Certes, l'abondance de termes qui renvoient à ce sentiment de crainte ("traître", "mensonge", "piège", "leurre", "grappin", "dupes", "méfiance", "fausses et trompeuses apparences", etc.), permet d'entrevoir une structure mentale proche de la personnalité paranoïde.

Loin de mon esprit de vouloir entreprendre la psychanalyse de personne et encore moins émettre un diagnostic psychiatrique d'un homme si complexe et aux mille reflets et miroitements. Mon intention est uniquement d'approcher, par l'analyse d'un seul texte, une personnalité aussi attirante et controversée que celle de J.J. Rousseau, et montrer comment la structure textuelle et sémantique d'un texte, si court soit-il, peut nous ouvrir des voies insoupçonnées.

C'est pourquoi je ne ferai pas usage ni de grandes théories ni de denses traités spécialisés en psychanalyse ou en psychiatrie; je me bornerai à rappeler les traits les plus importants et distinctifs de la paranoïa afin de voir dans quelle mesure on peut retrouver des traits semblables à ceux que nous avons vus dans le texte de la *Sixième promenade*:

"Les psychoses et délires paranoïques se définissent par les traits suivants: orgueil, méfiance, fausseté du jugement, inadaptation sociale. Le paranoïaque réussit souvent à impressionner son entourage par des raisonnements apparemment bons, mais dont les prémisses sont fausses... Il

se montre entêté, rigide, rien ne peut entamer sa certitude. De plus il suspecte la bonne foi de son entourage; il se pose en victime, il est susceptible, insatisfait, incompris; tout l'ennuie, seul son personnage est intéressant, et il se plaint que nul ne s'en rende compte. Il croit pourtant être plein de bonnes dispositions, mais on méconnaît sa valeur. Agressif ou bon apôtre le paranoïaque peut être persuasif, très imaginaire; toutes ses réactions s'organisent avec une apparente cohérence autour d'un thème: la revendication. Il existe une prédisposition constitutionnelle à la paranoïa. Mais celle-ci peut être déclenchée par de situations traumatisantes provoquant une régression à un stade primitif de l'agressivité"⁵

On sait que les *Rêveries d'un promeneur solitaire* sont écrites par Rousseau à la veille de sa mort. Elles supposent donc un regard rétrospectif et, pour ainsi dire, un résumé de sa vie. Le texte de la *Sixième promenade* nous apporte la vision que Rousseau a de son existence, laquelle nous est présentée morcelée en trois grands paragraphes: quarante ans de confiance et d'équilibre suivis de vingt ans de mauvaises expériences pour aboutir au présent, temps de l'écriture, où il peut regarder en arrière et faire le bilan.

Lorsqu'on fait un survol rapide de la vie de Rousseau à l'aide des informations que lui-même nous fournit⁶, on est frappé par la suite incessante des événements fâcheux qui ne peuvent aller sans brisure: mort de la mère lors de la naissance de Jean-Jacques (1712); déclassement social et rupture de l'univers familial suite aux difficultés financières de son père (1722); abjuration de la foi paternelle (le calvinisme), changement de nom et conversion au catholicisme traduisant une profonde quête d'identité et un désir d'intégration sociale (1728); plusieurs et nouvelles tentatives d'intégration et de reconnaissance sociales soldées par l'accumulation de déboires; écroulement du deuxième univers protecteur: Madame de Warens, sa seconde "maman", devient sa maîtresse (1733), mais elle le remplace bientôt par quelqu'un d'autre (1737). Puis, durant vingt ans, de 1742 à 1762, il va flôrer la notoriété socio-culturelle en collaborant avec les plus grands

5 *La psychologie moderne, de A à Z* Paris, Centre d'Études et de Promotion de la lecture, 1971 v. s. "Paranoïa.

6 Surtout dans *Les Confessions* mais aussi dans *Les monuments de l'histoire de ma vie, Rousseau juge de Jean-Jacques* et bien sûr dans *Les Rêveries d'un promeneur solitaire*.

(Voltaire, Rameau) et il obtient même la reconnaissance de la royauté (*Le Devin du village*, 1752), mais il refuse les marques de la gratitude royale.

C'est en 1753 (il aura alors la quarantaine) qu'il renoue avec toutes les valeurs de son enfance en écrivant le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), discours qu'il dédie à la République de Genève, tout en réaffirmant son état de citoyen genevois. Il abjure et obtient sa réintégration dans l'Église de Genève. C'est justement à partir de ce moment-là que Rousseau connaît la célébrité littéraire (*Lettre à d'Alembert sur les spectacles* -1758-, *Du contrat social*, *Emile* -1762-, *La Nouvelle Héloïse* -1761), mais il doit éprouver aussi d'amères déceptions: des ruptures successives avec ses anciens amis et collaborateurs (Voltaire, Diderot, D'Alembert, Grimm), des critiques féroces par l'abandon de ses cinq enfants, la mis au feu de quelques-unes de ses œuvres (*Le Contrat Social* et *l'Émile* en 1763), la condamnation de la part de toutes les hiérarchies politiques et religieuses suivie d'un enchaînement d'exils successifs, et il doit même subir la lapidation par une population hostile (Motiers, 1765); enfin, tous ces événements fâcheux rendent insoutenable la vie en France: Jean-Jacques doit fuir en Angleterre.

Lorsqu'il retourne définitivement en France, Rousseau ressent la nécessité de s'auto-justifier et il poursuit la rédaction des *Confessions*. Tout le monde sait son retour à Paris, mais personne ne dit rien tant qu'il ne publie pas. Toujours sous contrôle policier, il ne peut réellement se défendre. Pour renverser l'image donnée de lui et rétablir la vérité, il entreprend *Rousseau juge de Jean-Jacques* et distribue aux Français dans la rue le message "A tout Français aimant encore la justice et la vérité". Il accepte la compagnie de quelques rares amis (tel Bernardin de Saint Pierre), mais surtout, il se mure dans sa solitude et commence *Les Rêveries...* dont il finit la rédaction peu de temps avant sa mort.

Toutes ces expériences négatives peuvent justifier d'une certaine manière l'attitude hostile et méfiante que Rousseau maintient à l'égard des hommes. Mais il est vrai aussi que sa biographie est parsemée de données singulières et contradictoires qui peuvent nous rendre compréhensible cette personnalité atypique, tant du point de vue personnel que du point de vue social.

On sait que Rousseau change plusieurs fois de nom, que ce soit en vue d'une reconnaissance sociale (Jean-Joseph, lors de son baptême

catholique en 1727), que ce soit pour fuir une situation incommode (en 1730, Vaussure de Villeneuve, pour accompagner un artiste ambulant, en 1737; Dodding, pour consulter un medecin de Montpellier; en 1767, Renou, pour échapper de la Police). On sait aussi que, à maintes reprises, il a été atteint de maladies dont il a cru mourir, même si dans certains cas elles étaient le produit de son imagination et de son hypocondrie. On sait encore que sa vie amoureuse a été pour le moins conflictuelle, puisque l'objet de ses amours étaient toujours des femmes soi-disant impossibles ("incestueux" dans le cas de Mme. de Warens ou adulterin dans les cas de Mme. Dupin, Mme. Larnage, Mme. d'Houdetot...) Puis, il vit avec la lingère Thérèse Levasseur de qui il aura cinq enfants mais avec qui il ne se maria qu'après vingt-cinq ans de vie commune. On sait encore qu'il sent la nécessité de se justifier lorsqu'il se croit suspecté d'empoisonnements divers (Du Peyrou en 1767 et le concierge du prince de Conti en 1768).

Donc ce sont des données qui, toutes, nous montrent une vie traversée de crises d'identité diverses qui auront comme conséquence une hypertrophie du moi; d'autre part, le sentiment d'infériorité et le déclassement sociale vont le conduire à la quête d'une reconnaissance sociale jamais conquise ayant comme effet une inadaptation et, comme issue compensatoire, un refuge dans la solitude.

Que la cause de sa méfiance envers les autres soit l'instabilité affective, en plus des revers qu'il a dû endurer (le conduisant jusqu'à la fausseté dans le jugement et même au sentiment de culpabilité), ou que la crainte d'être persécuté ne soit que la projection de l'aversion que lui-même ressent envers les autres, nous laisserons aux spécialistes le soin d'y porter leur jugement. Mais s'il est vrai qu'il existe une prédisposition constitutionnelle à la paranoïa, et qu'il ne faut que des situations traumatisantes pour la déclancher, à mon avis on est en présence d'un cas paradigmatique.

D'autre part, qu'il y ait ou non coïncidence de l'image du moi que Rousseau a voulu nous réfléchir à travers la "réverie" de la *Sixième promenade* et l'image que nous avons pu nous en forger grâce à l'analyse de sa structure, c'est au lecteur d'en juger. En tout cas, le texte nous a été utile dans la mesure où l'écriture autobiographique prétend, peu ou prou, être un miroir fidèle où le moi le plus profond se mire et rayonne de mille lueurs. On peut en être ébloui, mais l'on peut aussi se servir des filtres optiques

spéciaux et arriver à décomposer les rayons les plus beaux et les plus intéressants pour en jouir et en tirer les enseignements qui conviennent à chacun.

Resumen

Partiendo del análisis textual y semántico de la *Sixième promenade* de las *Rêveries d'un promeneur solitaire*, intento mostrar cómo es posible, incluso a través de un único texto, poner de relieve la reiteración de unas ideas e imágenes que remiten a una estructura mental muy próxima a la personalidad paranoide.

Résumé

A partir de l'analyse textuelle et sémantique de la *Sixième promenade* des *Rêveries d'un promeneur solitaire*, j'essaie de montrer comment il est possible, même si on n'utilise qu'un seul texte, de mettre en relief la réitération d'idées et d'images qui nous renvoient à une structure mentale proche de la personnalité paranoïde.

Summary

Through a semantic and textual analysis of *Sixième promenade* from *Rêveries d'un promeneur solitaire* this article tries to prove in which way it is possible -even using just one text- to emphasize the reiteration of some ideas and images which show us a mental structure very close to a paranoid personality.